

Théry, Hervé (1985) *Le Brésil*. Paris, Masson, (Coll. Géographie), 231 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 30, numéro 81, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021830ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021830ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1986). Compte rendu de [Théry, Hervé (1985) *Le Brésil*. Paris, Masson, (Coll. Géographie), 231 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 451–452. <https://doi.org/10.7202/021830ar>

THÉRY, Hervé (1985) *Le Brésil*. Paris, Masson, (Coll. géographie), 231 p.

Si de nos jours les manuels de géographie « nationale » ne sont plus tellement à la mode, c'est sûrement en grande partie parce que trop nombreux sont les géographes qui n'ont pas su mettre à jour leurs méthodes d'appréhension et de représentation des pays dont ils sont les spécialistes. Heureusement, il existe des exceptions. Le livre d'Hervé Théry en est une remarquable.

Cet auteur a su fabriquer un livre qui, tout en s'appuyant sur des méthodes modernes fort efficaces, particulièrement au niveau de la cartographie, ne rompt nullement avec les atouts de la géographie traditionnelle. En effet, Théry présente avec habileté les paysages et illustre abondamment la dynamique des espaces, tout en faisant preuve d'une grande sensibilité pour les hommes et les choses. Et tout cela à l'endroit d'un gros morceau apparemment peu digeste : le Brésil.

Ainsi, non seulement l'auteur couvre-t-il les grands chapitres essentiels de la géographie régionale (biogéographie, histoire, population, activités, régions, etc.), mais il le fait en évitant la méthode de la géographie à tiroirs. Il développe plutôt des synthèses thématiques, lesquelles, s'emboîtant les unes dans les autres, assurent une interprétation à la fois riche, nuancée et attachante du Brésil. Parvenir à un tel résultat, tout en fournissant beaucoup de données factuelles « classiques », n'est pas une mince tâche. L'auteur s'en est acquitté avec une élégance toute particulière, utilisant fréquemment la métaphore spatiale pour poser ou décrire les problèmes. Le titre des grandes parties et des chapitres qui les composent traduisent bien la mise en scène à laquelle Théry s'est livré.

Dans la première grande partie qui traite du *Cadre et des acteurs*, trois chapitres sont consacrés à l'espace brésilien, à l'archipel brésilien et à sa formation historique, puis enfin aux Brésiliens. Ainsi sont évoqués la puissance territoriale du pays, les ressources et les handicaps des grands entités physiographiques, les régions très peuplées et celles qui sont vides : ensemble, ces régions représentent autant d'îles que les aléas de l'histoire ont rassemblées dans cet archipel continental qu'est le Brésil. À cet égard, les caractéristiques régionales des cycles de l'histoire économique brésilienne sont clairement présentées. Pourtant, qu'il s'agisse de l'époque du bois de braise que l'on tirait du « bois Brésil », du cycle du sucre ou de celui de l'or, l'auteur montre bien qu'il n'y a pas une explication unique de la formation du territoire. Certaines des conquêtes territoriales qui ont contribué à la formation du Brésil ne s'expliquent pas par la mise en valeur immédiate d'une ressource mais reposent bien sur des motifs militaires ou religieux. Cette dynamique spatiale, omniprésente à travers l'histoire du pays et de ses régions, cette frontière permanente sont étroitement liées au « dynamisme conquérant des Brésiliens ». L'auteur revient souvent sur cette idée de boulimie territoriale, sur « l'esprit aventurier », la « mentalité prédatrice », la « mobilité sociale et spatiale » comme autant de marques de la spécificité brésilienne. Aussi, affirme-t-il, que « les Brésiliens sont le meilleur atout du Brésil ». Cette évidence sympathie pour les acteurs de son scénario ne l'empêche pas de bien illustrer, à l'aide de cartes et de tableaux, les grands clivages régionaux et sociaux qui existent au sein de cette population en perpétuel mouvement de conquête de son territoire.

Ces contrastes régionaux sont analysés systématiquement dans la deuxième partie du livre qui s'intitule *La Suisse, la Pakistan et le Far West*. Dans le premier des quatre chapitres de cette partie, les principaux thèmes et critères de différenciation régionale sont résumés. Dès lors, apparaît le contraste régional majeur entre le Sudeste et le reste du pays. Celui-ci sera encore mieux étudié par le biais de trois chapitres dont les titres annoncent bien le contenu : *La région-cœur*, *Sudeste et Sud* (i.e. « la Suisse »), *La région-problème*, *le Nordeste* (i.e. « le Pakistan »), *Les espaces pionniers*, *Amazonie et Centre-Ouest* (i.e. le « Far West »). Ici sont bien décrits tant les fondements historiques, que les manifestations contemporaines de la formation du cœur industriel du pays ; tant la pauvreté du Nordeste, que ses causes, notamment sociales, et que les nombreux plans de développement qui achoppent ; tant l'immensité des espaces pionniers qui couvrent les deux tiers du pays, que la colonisation paysanne spontanée ou même les grands travaux publics et leur importance politique. À lire ces chapitres, on ressent bien le puissant dynamisme de la société brésilienne mais aussi l'inquiétante juxtaposition de deux mondes :

« celui du paysan pauvre... et celui de l'exploitation industrielle des ressources naturelles », ce qui explique cette permanente fuite en avant, territoriale et économique, dans laquelle le Brésil s'est emballé.

Cette puissance fragile du Brésil est en quelque sorte l'objet de la troisième partie du livre, intitulée *Une puissance de demain*. Ici, au chapitre des moyens du développement, l'auteur décrit bien l'ampleur des ressources minérales et leur potentiel, l'échiquier énergétique (pétrole, hydro-électricité, alcool de canne) et la nature assez particulière des réseaux de transport brésiliens. En effet, au Brésil, la route exerce une prédominance absolue proportionnellement beaucoup plus grande qu'aux États-Unis. Dans le chapitre traitant des mutations du monde rural, on peut lire combien importante est devenu l'agro-industrie dans ce pays où, pourtant, l'économie de cueillette prédomine sur près de la moitié du territoire national. Les disparités apparaissent encore marquées, les problèmes de la pauvreté paysanne étant loin d'être réglés par des réformes agraires... qui demeurent à l'état de projet, ce qui n'est pas difficile à comprendre quand on sait le poids politique qu'exercent les grands propriétaires. Non seulement le Brésil est-il un grand pays agricole (50 millions d'hectares en culture) mais son industrie aussi est puissante. À ce chapitre, Théry étudie les diverses logiques de localisation et souligne la domination étrangère exercée dans plusieurs secteurs-clés, notamment l'industrie automobile. Sous le titre de « nébuleuse tertiaire », la question des liens étroits entre les secteurs informel et formel ainsi que l'importance des médias, et particulièrement de la télévision, sont abordées. La critique des politiques financières mises en place par le régime militaire (1964-1985) conduit au dernier chapitre consacré à la place du Brésil dans le monde et à la question de la dépendance. L'auteur discute brièvement mais habilement de la puissance politique du Brésil, du caractère extraverti de son économie et enfin de son énorme dette. Tout en résumant l'ampleur des problèmes auxquels le Brésil est confronté, il conclut sur une note optimiste et pleine d'humour. Les dernières lignes de sa conclusion, laquelle s'intitule « Dieu est-il brésilien ? » méritent d'être citées :... « après tout, il est bien possible que Dieu soit brésilien, un Dieu joyeux et cruel, un peu fou, un Dieu paradoxal et imprévisible, à l'image du Brésil ».

Malgré l'évidente subjectivité avec laquelle cette étude a été réalisée — l'auteur vibre devant son sujet — et peut-être à cause d'elle, il en résulte une œuvre hautement professionnelle. Elle se lit un peu comme un roman, mais un roman bien documenté, rigoureusement illustré par d'excellentes cartes, simples et synthétiques à la fois et auxquelles s'ajoutent une demi-douzaine de petits dossiers fort utiles (le cacao, les capitaux brésiliennes, la vallée du São Francisco, etc.) On en arrive même à regretter que les renvois aux figures et aux tableaux (pour ces derniers, il n'existe hélas pas de liste) ne soient pas plus systématiques et plus fréquents. Mais il s'agit là d'un bien mince regret devant une œuvre qui est solide, chaleureuse et empreinte d'une passion communicative pour le Brésil.

Rodolphe DE KONINCK
Département de géographie
Université Laval

THÉRY, Hervé (1986) *Brésil. Un atlas chorématique*. Paris, Fayard/Reclus.

Cet atlas trilingue (français, portugais, anglais) est étroitement lié à l'élaboration de la *Géographie universelle* qu'à mise en chantier le Groupement d'intérêt public Reclus (Réseau d'études des changements dans les localisations et les unités spatiales). Cet ouvrage innovateur marque une étape importante dans le domaine de la cartographie tant du point de vue de sa structure que de sa facture.

La modélisation de l'espace : de la carte à l'atlas

Comme cela est précisé en introduction, cet atlas vise à faire comprendre l'organisation de l'espace brésilien, et cet objectif est poursuivi à l'aide d'une approche chorématique qui permet